

exactement l'évolution de l'Université Technique durant cette deuxième période. Permettez-moi de nommer ici notre vénérable professeur J. Argyropoulos, entrant maintenant dans sa cinquantième année, depuis qu'il eut la charge d'une chaire à l'Ecole Polytechnique. M. Argyropoulos peut-être considéré comme l'histoire vivante de l'Ecole des Arts Industriels depuis sa fondation.

Nous pouvons considérer comme marquant le début de la troisième période, la publication de la Loi du 20 Novembre 1914, en vertu de laquelle notre Université Technique, promue au même rang que l'Université, fut appelée «Ethnicon Metsovion Polytechnion» et déclarée l'unique établissement d'enseignement technique dans l'Etat.

En 1917, Alexandre Papanastassiou, Ministre des Communications, apporta un nouveau changement, d'abord aux Facultés de notre Université Technique dont le nombre fut augmenté, ensuite aux Ecoles d'enseignement technique annexées. Mais par ces réformes, qui reçurent plus tard d'heureux compléments, nous arrivons à la forme actuelle de l'Institution, raison pour laquelle nous croyons ne pas devoir en parler plus longuement.

Nous mentionnerons toutefois le nom de l'éminent constructeur de ports, le regretté Anghelos Guinis qui, ayant dirigé l'Ecole Polytechnique pendant les années 1914 à 1920 et de 1920 à 1928 fut un puissant facteur de progrès.

Après ce bref aperçu de l'histoire de l'Université Technique, on peut se demander dans quelle mesure cette Institution a réalisé les intentions de ses fondateurs et les espérances de la nation. Pour émettre une juste appréciation à ce sujet, on n'a qu'à se rappeler l'état de la Grèce, à l'époque où l'«Ecole Technique» fut fondée. Les vers connus de Solomos n'étaient pas seulement vrais pour la «crête toute noire de Psara». Dans la Grèce toute entière, la Gloire errait couronnée de «quelques herbes qui subsistaient sur le pays désolé». La glorieuse Athènes elle-même, n'était qu'un bourg comprenant à peine cinq mille habitants. La terre était déserte, les côtes étaient sans ports, les communications s'accomplissaient par des sentiers impraticables. Comparons à ce tableau, celui de la Grèce actuelle. Athènes brille par ses monuments de marbre, le Pirée et Salonique palpitent de vie, d'autres villes grecques fleurissent, diverses industries se développent constamment, les champs sont scientifiquement cultivés, les communications par terre, par mer et par les airs deviennent de plus en plus nombreux et combien d'autres facteurs d'une civilisation technique florissante! C'est là le changement réalisée au cours d'un siècle à peine.

A ce résultat incomparable, à cette manifestation du génie grec, l'Ecole Polytechnique contribua en grande partie, par la lumière vivifiante qui rayonna de ces respectables locaux. Et nous sommes fiers que de l'épanouissement de notre Patrie jaillisse l'éloge de notre Université Technique.

Le développement surprenant de la technique, au cours de ces dernières années a placé notre

Institution en présence de nouveaux buts à réaliser. Mais la conscience de sa haute mission n'a jamais fait défaut à notre Institution, elle n'a jamais cessé d'être à la tête du développement technique du pays. Toujours fidèle à ses traditions sévères qui sont à la base de sa puissance, elle n'est pourtant pas attachée à des formes routinières, elle a su s'adapter aux exigences de l'évolution. La technique n'est pas une théorie lointaine ou une réminiscence, mais correspond au contraire à une vie large. La Nation qui en négligerait la culture subirait une chute vers un organisme de faiblesse et de civilisation inférieure. Or, l'Etat a toujours trouvé en nous la volonté vivante de poursuivre des buts supérieurs. Bien que la recherche dans nos laboratoires se heurte à de grandes difficultés, faute de moyens matériels suffisants, notre Institution parvint toujours, non seulement à éclairer et à faire avancer l'Economie nationale, mais aussi à faire estimer, même en dehors de la Grèce, ses résultats.

Nous considérons les dons que les Gouvernements de France, d'Allemagne et de Grande Bretagne ont fait à l'Ecole Polytechnique Nationale Hellénique, comme une manifestation de cette estime, à l'occasion de la célébration de son Centenaire. Le Gouvernement allemand nous a offert quatre mille volumes environ d'ouvrages et de périodiques scientifiques et techniques, qui ont enrichi l'Institut auquel nous avons donné le nom du premier directeur de l'Ecole Polytechnique, Frédéric von Zentner. D'autres collections de livres nous ont été offerts par le Gouvernement français, par les Ecoles techniques Supérieures de Paris et par le British Council. Nous sommes profondément reconnaissants pour ces donations, ainsi que pour l'honneur qui nous est fait par la participation à cette cérémonie, des représentants diplomatiques de tant de gouvernements et de peuples amis. Nous remercions aussi chaleureusement tous les particuliers qui nous ont donné de multiples gages de sympathie, spécialement la maison «Siemens», pour sa très importante donation d'appareils de mesures électriques.

S. E. Monsieur le Ministre des Communications a bien voulu traduire éloquemment l'intérêt paternel du Gouvernement et n'a pas ménagé les expressions de reconnaissance envers notre œuvre. Nous nous estimons heureux d'adresser nos remerciements, non seulement au représentant de l'Etat chargé de veiller sur les destinées de notre Institution, mais aussi à l'ancien élève de cette Université qui, dans sa longue carrière a rendu de précieux services à notre pays. Nous sommes plus particulièrement reconnaissants à Monsieur le Président des Ministres, S. E. M. Jean Metaxas, qui nous a donné hier une haute preuve de son intérêt, par les conseils pleins d'une profonde sagesse qu'il a bien voulu adresser aux étudiants de nos facultés.

S i r e,

Il y aura bientôt trois ans depuis que notre Université Technique exprimait avec une profonde émotion, la joie quelle ressentait en voyant le Roi

